

Colloque
international

«Préhistoire» : itinéraires d'un mot dans les champs du savoir

Organisé par Sophie A. de Beaune et Rémi Labrusse

22 mai 2018
Musée d'Archéologie nationale

23 mai 2018
Institut National d'Histoire de l'Art



Université
Paris Nanterre



« Préhistoire » : itinéraires d'un mot dans les champs du savoir

Après de premiers emplois sporadiques dans les années 1840, le mot de « préhistoire » s'est imposé dans les principales langues européennes à la fin des années 1860, avec une rapidité qui signale l'intensité du besoin collectif auquel il répondait. Bien sûr, la science positive s'est efforcée de réduire son indétermination sémantique, par l'introduction d'innombrables catégories internes. À cette taxinomie fébrile, cependant, la culture commune a unanimement répondu par l'affirmation de la seule idée de « préhistoire », bloc nébuleux où le rapport entretenu par le monde occidental avec l'idée d'origine, à l'ère de la technique industrielle, n'a plus cessé de se refléter. Au-delà de ce que la science préhistorienne, non sans fluctuations, cherchait à délimiter sous ce vocable, une idée de la préhistoire s'est ainsi installée dans les consciences, imbrication d'observations, de pensées et de fantasmes, constellation de représentations qui continuent à désigner aujourd'hui un besoin de réagir aux clivages historiques de la modernité.

C'est pourquoi le mot et ses horizons de sens se retrouvent dans de multiples champs du savoir ; en s'inscrivant dans ces différents contextes épistémologiques, ils contribuent à enraciner toujours davantage l'idée de préhistoire dans nos consciences et lui confèrent des valeurs métaphoriques variées. Le but de ce colloque est donc de rapprocher différents types de discours autour du mot « préhistoire », afin de délimiter les définitions et les usages du mot et des idées qu'il véhicule dans les dispositifs conceptuels d'une dizaine de disciplines : archéologie, anthropologie sociale, psychanalyse, ethnologie, histoire, histoire de l'art, philosophie, histoire religieuse, études littéraires.

A partir de là, il s'agira de cartographier divergences et récurrences, évolutions et permanences dans les interprétations et les usages du mot, et de parvenir à une compréhension à la fois plus précise et plus complexe de la notion de préhistoire.

Mardi 22 mai 2018

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE,
AUDITORIUM DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

9h30 : ACCUEIL

INTRODUCTION

- 9h45 | **Hilaire Multon** (directeur du musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye)

Allocution de bienvenue

- 10h | **Sophie A. de Beaune** (Université Jean Moulin – Lyon III, UMR 7041 ArScAn) et **Rémi Labrusse** (Université Paris Nanterre, EA 4414 HAR)

Introduction

PRÉHISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Modérateur : **Philippe Jockey** (Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn)

- 10h30 | **Alain Schnapp** (Université de Paris Panthéon – Sorbonne)
Les antiquaires face à la longue durée

- 11h | **Oscar Moro Abadía** (Memorial University of Newfoundland)
Origines de l'archéologie préhistorique et institutionnalisation de la préhistoire en France et aux États-Unis

- 11h30 | **Catherine Schwab** (Musée d'Archéologie nationale, UMR 7041 ArScAn)

La notion de Préhistoire, depuis 150 ans, au Musée d'Archéologie nationale

- 12h | Discussion

13h-14h : DÉJEUNER

Mardi 22 mai 2018

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE,
AUDITORIUM DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

PHILOLOGIE, ANTHROPOLOGIE SOCIALE, PSYCHANALYSE

Modératrice : **Silvana Condemmi** (UMR 7268 ADES)

- 14h | **Claude Blanckaert** (UMR 8560 Centre Alexandre Koyré)
Quand les philologues inventaient la préhistoire
- 14h30 | **Gérard Lenclud** (Laboratoire d'anthropologie sociale)
Cure de vieillesse. L'homme de la préhistoire, le Sauvage, le primitif
- 15h | **Patrick Merot** (médecin psychiatre et psychanalyste)
Préhistoire et psychanalyse : une longue histoire, une histoire compliquée
- 15H30 | Discussion

16h30 : PAUSE CAFÉ

- 16h45 | Visite du musée d'Archéologie nationale (« Du paléolithique au mésolithique »)

Mercredi 23 mai 2018

PARIS,
SALLE VASARI DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

ETHNOLOGIE, LITTÉRATURE, HISTOIRE DE L'ART

Modératrice : **Isabelle Sidéra** (UMR 7055 Préhistoire et technologie, Maison René-Ginouvès)

- 9h30 | **Richard Kuba** (Frobenius Institut)
« Urgeschichte », « Vorgeschichte » et « Prähistorie ». Histoire d'un terme ambigu en Allemagne
- 10h | **Dominique Vaugeois** (Université de Pau et des Pays de l'Adour, ALTER)
La préhistoire : un contre-regard dans la littérature française de la seconde moitié du XX^e siècle
- 10h30 | **Maria Stavrinaki** (Université Paris I)
Deux contemporaines : préhistoire et histoire de l'art
- 11h | Discussion

12h : DÉJEUNER

Mercredi 23 mai 2018

PARIS,
SALLE VASARI DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

HISTOIRE, PHILOSOPHIE, HISTOIRE CULTURELLE ET RELIGIEUSE

Modérateur : Frédéric Keck (Musée du Quai Branly – Jacques Chirac)

- 14h | **Nathalie Richard** (Université du Mans, TEMOS CNRS)
Le connu et l'inconnu : histoire et préhistoire au XIX^e siècle
- 14h30 | **Fanny Defrance-Jublot** (École Pratique des Hautes Études)
Comment les théologiens se saisissent de la préhistoire : constats d'incompatibilité et tentatives d'appropriations
- 15h | **Jean Vioulac** (philosophe)
D'une révolution l'autre : la révolution industrielle à la lumière de la révolution néolithique
- 15h30 | Discussion
- 16h30 | **Sophie A. de Beaune** (Université Jean Moulin – Lyon III, UMR 7041 ArScAn) **et Rémi Labrusse** (Université Paris Nanterre, EA 4414 HAR)
Conclusion

18h : COCKTAIL

SALLE DE RÉCEPTION A. WARBURG

RÉSUMÉS

Alain Schnapp (Université de Paris Panthéon-Sorbonne). *Les antiquaires face à la longue durée.*

L'idée d'une histoire antérieure à la Création a été longtemps combattue par le dogme judéo-chrétien, mais elle est bien présente dans une tradition qui traverse la philosophie ionienne, la vision chinoise de la succession des âges ou la théorie du temps dans l'Inde ancienne. Dès l'Antiquité, un certain nombre d'observateurs se sont interrogés sur l'idée des « pierres de foudre », ou « céraunies », et les mégalithes d'Europe occidentale ont hanté l'imagination des antiquaires de la Renaissance et des Lumières. En Scandinavie, et au Danemark en particulier, la discussion entre le fameux antiquaire de Copenhague Ole Worm et le théologien protestant Isaac Lapeyrère a bien failli déboucher sur la reconnaissance d'une humanité « pré adamite », et l'idée d'un temps beaucoup plus long que celui concédé par la chronologie biblique. En arrêtant Lapeyrère en février 1656 à Bruxelles, l'Inquisition a mis fin à une aventure intellectuelle de première grandeur. Mon exposé reviendra sur cet épisode afin de mieux cerner les difficultés rencontrées par les antiquaires des XVII^e et XVIII^e siècles pour confronter leurs observations de terrain avec la chronologie établie.

Oscar Moro Abadía (Memorial University of Newfoundland). *Origines de l'archéologie préhistorique et institutionnalisation de la préhistoire en France et aux États-Unis.*

Les historiens de l'archéologie ont souvent discuté à propos des origines des termes « préhistoire » et « archéologie préhistorique ». Même si ces discussions terminologiques ne sont pas sans intérêt, il me semble plus intéressant d'analyser comment la définition de l'archéologie pendant la seconde moitié du XIX^e siècle a déterminé les cadres institutionnels dans lequel cette discipline s'est développée pendant le XX^e siècle. Je vais plus particulièrement examiner ici les cas de la France et des États-Unis. En France, la préhistoire – ou la « paléoethnologie » comme l'appelait Gabriel de Mortillet en 1883 – s'est développée dans un contexte marqué d'un côté par le nationalisme, de l'autre par la collaboration avec les géologues et les paléontologues. Cette situation a largement déterminé la définition institutionnelle de la préhistoire comme une discipline soit historique soit proche des sciences naturelles.

Aux États-Unis, au contraire, l'archéologie préhistorique s'est développée dans un contexte colonial, ce qui a été décisif pour la considérer comme une branche de l'anthropologie. En examinant ces deux cas, j'aspire à montrer comment certaines orientations actuelles trouvent leurs origines dès le moment de la définition de la discipline.

Catherine Schwab (conservatrice, Musée d'archéologie nationale, UMR 7041 ArScAn). *La notion de Préhistoire, depuis 150 ans, au Musée d'Archéologie nationale.*

Depuis son ouverture, en 1867, le Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, expose des collections de faune, d'industrie et d'art préhistoriques. La présentation de ces collections a, bien évidemment, connu d'importantes évolutions sur cette longue période d'un siècle et demi.

Nous nous interrogeons sur la manière dont ce jeune domaine scientifique a été exposé et présenté au public, dans le cadre des différentes salles de Préhistoire du musée et, parallèlement, dans celui des premières expositions universelles, d'un point de vue muséographique, pédagogique et épistémologique.

Claude Blanckaert (DR CNRS, UMR 8560 Centre Alexandre Koyré). *Quand les philologues inventaient la préhistoire.*

Selon une thèse admise, la nomination des sciences humaines est un élément régulateur et identitaire. Les mots qui les désignent participent d'un processus complexe de certification, d'agréments, de choix collectifs. Ils favorisent la stabilisation des paradigmes et, en définissant ainsi son territoire, la discipline se fait connaître et surtout reconnaître. L'histoire de la préhistoire, « science dans l'enfance » comme on le dit vers 1860, obéit idéalement à ce canon. Néanmoins, la caractéristique traversière de la préhistoire est communément oubliée aujourd'hui. Beaucoup d'historiens ont recadré leurs études sur ses seules assises « archéologiques » en oubliant (ou en censurant le fait) que le mot préhistoire, facteur présumé de consensus, fut d'abord contesté. En effet, la préhistoire est d'emblée une science-carrefour, d'une démarche éclectique, revendiquant longtemps les grilles d'analyse du géologue et du linguiste, l'évolutionnisme des ethnographes et le goût patrimonial des antiquaires d'ancienne facture.

Le terme s'est pourtant diffusé tout au long du XIX^e siècle. Dans les limites de nos connaissances actuelles, il fait peu de doute que la « paléontologie du langage », initiée par les philologues dès les années 1830, a servi de guide puissant et prioritaire pour la solution des « problèmes obscurs de l'époque préhistorique » (Adolphe Pictet, 1837) et de l'« archéologie psychologique » des peuples.

Gérard Lenclud (DR CNRS, LAS). *Cure de vieillesse. L'homme de la préhistoire, le Sauvage, le primitif.*

L'entrée dans le champ de la science de l'homme préhistorique, au XIX^e siècle, a administré une cure de vieillesse à toute une partie de l'humanité de ce temps. En à peine plus d'un demi-siècle, le Sauvage, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a pris des milliers d'années, commué en Primitif sous la plume des fondateurs de la discipline anthropologique.

Entre 1680 et 1715, lorsqu'éclate la crise de la conscience européenne, si alertement chroniquée par Paul Hazard, nul ne doute qu'Adario, le Huron, est le contemporain du baron de La Hontan, aventurier aux avant-postes des Lumières, auteur des Dialogues de M. le Baron de La Hontan et d'un Sauvage dans l'Amérique (1704). Dans ces dialogues qui eurent un immense succès, Adario cloue le bec au Baron qui, selon la loi de ce qui deviendra un genre, s'est attribué le rôle ingrat de faire-valoir. Un homme qui partage le présent d'autres hommes peut-il ne pas être branché sur la même longueur d'onde temporelle que son interlocuteur ? Au demeurant, un autre Huron mettra sac à terre dans la baie de la Rance ; celui-ci, on peut le toucher de l'œil et du doigt ; il étonnera, il intriguera mais, une fois « intégré », puisque recruté dans l'armée du Roi, on n'en parlera plus.

Mais voilà qu'au XIX^e siècle, ce siècle qui a introduit le temps dans le vivant et l'a promu en mode d'être fondamental, le Huron va reculer dans la chronologie. Pour le malheur (académique) d'Adario et de ses frères, les Américains, la discipline anthropologique naît à une époque où l'idée de la haute antiquité de l'homme ne rencontre plus aucune résistance. « La jeunesse de la forme humaine date de loin, car les jours des premiers âges étaient des jours séculaires », écrit Boucher de Perthes. On découvrit l'homme fossile. Or ce dernier avait abandonné certaines traces de son activité ressemblant à celles se laissant observer en Amérique, en Afrique ou en Océanie. On en déduisit que les Sauvages étaient des Primitifs, quelque part dans le temps entre l'homme fossile et le Civilisé.

Adario était au siècle précédent notre contemporain ; il devint le contemporain du mammoth et du rhinocéros laineux ! Son « hier » à lui était trop lointain pour imaginer que son « aujourd'hui », il puisse le partager avec l'« aujourd'hui » du Civilisé. « La vie sauvage, écrit E. B. Tylor, n'est que la continuation à notre époque de l'état social de l'âge de pierre ».

Il fallut du temps en anthropologie pour remettre, si j'ose dire, le temps des hommes à sa place.

Patrick Merot (médecin psychiatre et psychanalyste). *Préhistoire et psychanalyse: une longue histoire, une histoire compliquée.*

La référence à la préhistoire et à la phylogenèse est un leitmotiv dans la pensée de Freud. Il s'agira dans cette réflexion sur l'emploi du mot préhistoire dans les écrits de l'inventeur de la psychanalyse d'évaluer les enjeux qui étaient sous jacents pour lui quant à la place de la psychanalyse dans le champ scientifique. Cette réflexion abordera aussi l'histoire des rapports de Freud avec les préhistoriens.

L'étude comparée de Totem et tabou et de « Vue d'ensemble des névroses de transfert », deux textes dans lesquels la référence à la préhistoire se présente de façon très différente, sera un axe privilégié pour explorer cette question et permettra d'aborder les positions épistémologiques de Freud.

Richard Kuba (conservateur, Frobenius Institut). « Urgeschichte », « Vorgeschichte » et « Prähistorie ». Histoire d'un terme ambigu en Allemagne.

Le fait qu'en allemand différents termes soient utilisés pour désigner la préhistoire est un indice de ses fondements conceptuels divers. Effectivement, ces termes ont connu bien des transformations au cours du long XIX^e siècle. En même temps, l'imagination d'un passé sans écriture doit beaucoup à l'analogie ethnologique. Des pratiques disciplinaires hybrides et approches similaires vis-à-vis de la culture matérielle au concept de culture ou bien encore à la conception d'un Autre, qu'il soit éloigné géographiquement ou dans le temps, attestent de concepts et de fondements partagés par les deux disciplines. La présentation se propose d'analyser l'histoire croisée de l'ethnologie et de la préhistoire en Allemagne, depuis Herder jusqu'à Frobenius.

Dominique Vaugeois (MCF HDR, Université de Pau et des Pays de l'Adour, ALTER). *La préhistoire : un contre-regard dans la littérature française de la seconde moitié du XX^e siècle.*

Au mi-temps du siècle dernier, avec Bataille et Char, la littérature française a célébré la force d'apparition de l'art pariétal dans les découvertes archéologiques dont Lascaux est le fleuron. Au-delà de l'émerveillement, la préhistoire comme référence s'est avérée, des années cinquante à aujourd'hui, un puissant instrument d'exploration des limites de la représentation et un terme signifiant dans une configuration de questions et de thématiques qui occupent le champ littéraire à un certain moment de son histoire. La possibilité du récit, l'histoire après l'Histoire, le corps, la condition sensible, les hétérotopies, le tournant géographique des années 1990 (Michel Collot) sont quelques-uns des domaines de pensée qu'arpentent les textes littéraires, armés de la mesure « préhistorique ».

Maria Stavrinaki (MCF, université Paris I Panthéon-Sorbonne). *Deux contemporaines : préhistoire et histoire de l'art.*

La découverte et la reconnaissance de l'art préhistorique, mobilier, puis pariétal, sont venues démentir les présupposés fondamentaux de l'histoire de l'art, discipline alors en pleine fondation. D'autres sciences humaines, telle l'ethnologie et l'anthropologie, sont venues procurer aux historiens de l'art les instruments principaux à l'interprétation de cet art, avec, pour résultat, la neutralisation du paradoxe. Nous nous attacherons à ce croisement entre l'art et les sciences humaines, pour y relever les dénis, les apories productives et les récits conflictuels. Comment faire parler le mutisme des images ? Comment historiciser l'origine ? Quel en serait le sujet, individuel ou collectif ? Aujourd'hui, guère plus sages que nos prédécesseurs au XIX^e siècle, nous observons la résurgence des mêmes apories, des mêmes récits.

Nathalie Richard (PR, Université du Mans, TEMOS CNRS). *Le connu et l'inconnu : histoire et préhistoire au XIX^e siècle.*

Lorsqu'elle se constitue en discipline, dans le contexte français, l'archéologie préhistorique s'ancre dans les sciences historiques de la nature plus que dans l'histoire érudite. Fondant ses analyses sur la géologie et sur une herméneutique des objets, elle a pu être considérée, par ceux dont la science reposait sur une herméneutique des textes, comme illégitime en tant que science de l'homme.

Aussi, chez certains historiens du XIX^e siècle français, les mots « pré-histoire » et « pré-historique » ont-ils servi à construire la frontière entre enquêtes légitimes et illégitimes portant sur l'homme, entendu comme être ne se réduisant pas à sa part animale.

Ma communication examinera, à travers plusieurs exemples, ce jeu de construction des limites et d'une identité disciplinaire du point de vue, non des préhistoriens, mais des historiens adeptes de la critique érudite des sources.

Fanny Defrance-Jublot (École Pratique des Hautes Études). *Comment les théologiens se saisissent de la préhistoire : constats d'incompatibilité et tentatives d'appropriations*

Au regard du rythme avec lequel les jalons de l'archéologie préhistorique naissante s'implantent dans les représentations après 1859, la temporalité du monde catholique sur la question renouvelée des origines humaines, lestée par une Église hiérarchisée, longtemps et majoritairement rétive à la modernité, suit une cadence lente, alternant des phases de raidissement et des phases de relative ouverture. En soustrayant à l'autorité des institutions religieuses les clefs d'un savoir de l'origine qui s'autonomise à l'égard des textes sacrés, la préhistoire constitue un vecteur parmi d'autres des processus de sécularisation. Le dogme du Péch^e originel, clef de voûte des prescriptions religieuses et des voies d'accès au Salut, est notamment fragilisé dans son historicité. Dans le sillage du Syllabus de Rome, la démarche concordiste, regardant le suivi de la lettre de la Bible comme la base essentielle d'une « bonne » pratique scientifique, s'enracine dans le monde catholique. Certains théologiens de la fin du XIX^e siècle, comme le père Joseph Brucker ou le père Raoul de Scorraille voient ainsi dans la préhistoire une « fiction répugnante ».

Une autre tendance s'exprime malgré tout, bravant l'hostilité environnante, celle du père Dalmace Leroy et de l'abbé Claude Léon Guillemet dans les années 1880-1890, puis du chanoine de Dorlodot dans les années 1920, qui réfléchissent aux moyens d'intégrer les apports des travaux de Darwin à une nouvelle représentation des origines humaines, respectueuse des dogmes. Le conflit se solde dans les années 1940-1950, pour ouvrir la voie à une normalisation des discussions entre théologiens et scientifiques, notamment visible dans les travaux plus récents du teilhardien Jean-Michel Maldamé.

Jean Vioulac (philosophe). *D'une révolution l'autre : la révolution industrielle à la lumière de la révolution néolithique.*

L'avènement du concept de « Préhistoire » au XIX^e siècle est contemporain de la découverte du « continent Histoire », qui a conduit à aborder tous les phénomènes humains comme résultats de processus historiques, là où auparavant ils étaient compris comme faits de nature. La distinction entre une Préhistoire et une Histoire présupposait ainsi d'emblée, d'une part un événement de rupture ou de passage de l'un à l'autre, événement qui dans les années 1920 sera nommé « révolution néolithique », d'autre part imposait d'admettre que l'Histoire, et donc le phénomène humain, avait un début, et par suite aurait probablement une fin.

L'avènement de la notion de Préhistoire correspond aussi au moment où l'idée d'une Post-Histoire s'impose en philosophie, et d'abord et avant tout dans la pensée de Hegel. L'analyse de la « révolution néolithique », qui la fonde sur des ruptures techniques et économiques, conduit alors à identifier cet événement de rupture dans la révolution industrielle, et par suite de reprendre la question de la Préhistoire et de l'Histoire sur ses bases réelles, non plus avec Hegel mais avec Marx.



Le cheval bondissant. Bois de renne. Abri de Montastruc, Bruniquel © MAN

Informations pratiques

ORGANISATION :

Sophie A. de Beaune : sophie.de-beaune@univ-lyon3.fr

Rémi Labrusse : remi.labrusse@wanadoo.fr

COORDONNÉES :

} **Musée d'Archéologie nationale**
Château-place Charles de Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye

RER ligne A : Station Saint-Germain-en-Laye

<http://musee-archeologienationale.fr/visiter/informations-pratiques>

} **Institut National de l'Histoire de l'Art**
2 rue Vivienne
75002 Paris

Métro ligne 3 : Station Bourse

<https://www.inha.fr/fr/l-inha/informations-pratiques/acces-et-horaires.html>

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.
En raison du plan vigipirate, merci de prévenir de votre venue.

Renseignements et inscriptions : Quentin.Roblin@parisnanterre.fr

Ce colloque bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence «ANR-11-LABX-0026-01».

« Préhistoire » : itinéraires d'un mot dans les champs du savoir
Labex *Les passés dans le présent*